

L'alcool peut-il être un remède?

Hélène Leclère

Volume 55, numéro 3 (193), décembre 2018, mars 2019

Histoires enivrantes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclère, H. (2018). L'alcool peut-il être un remède? *Magazine Gaspésie*, 55(3), 26-27.



Le docteur Lambert Courtney Dillon dans son cabinet à Péninsule. Il y pratique de 1908 à 1923.
Collection Dorothy Phillips

L'ALCOOL PEUT-IL ÊTRE UN REMÈDE?

La question m'est posée en tant qu'ex-médecin, et je suis dubitative. Réflexion faite, je réponds oui. L'alcool a depuis longtemps sa place, tant dans la pharmacopée médicale que dans la pharmacopée traditionnelle, et on va le voir ensemble.

Hélène Leclère
Résidente de Maria

Cependant, avant d'explorer les différentes utilisations de l'alcool comme médicament, il importe de rappeler que seul l'alcool éthylique, soit le gin, le scotch, le rhum, la vodka, le cognac, ou autre alcool vendu à la SAQ, peut être consommé, « avec modération », comme le dit l'annonce. Tous les autres alcools sont toxiques, même en très petite quantité, et ils ne doivent être consommés sous aucune considération.

ANTIDOTE, ADMINISTRÉ PAR LA BOUCHE

En ayant bien en tête cet avertissement, permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel assez dramatique concernant une intoxication à l'alcool de bois où le gin a servi d'antidote.

Janvier 1972. Fort Chimo (maintenant Kuujuaq), je remplace pendant deux mois le médecin attiré du poste. En pleine nuit, cinq Inuits sont amenés au dispensaire, deux sur civière, trois vacillants sur leurs jambes ; l'un d'eux se plaint de voir trouble. On m'explique d'emblée qu'ils ont bu l'alcool à brûler de leur réchaud ; les malades sont calmes, mais ils savent ce qui se passe. Quatre de leurs amis sont déjà décédés. Rapidement, je réquisitionne des bouteilles de gin, scotch, cognac ou vodka, peu importe, et je prescris de leur en faire boire deux onces, toutes les deux heures, pendant toute la durée du transfert vers un centre d'hémodialyse. Je vois un grand point d'interrogation dans les yeux de tous. Un malaise flotte

dans la pièce. Qu'est ce qu'elle dit, la jeune docteure?

Pour rassurer tout le monde, soignants et familles, je m'empresse d'appeler en néphrologie à l'Hôtel-Dieu de Québec, où je venais de faire un stage, d'où ma connaissance du traitement surprenant de cette intoxication. En 1972, dans le Grand Nord, on communique par radio à micro ouvert. C'est confirmé : leur faire boire du « fort » en continu. Pourquoi? Parce que dans l'intoxication à l'alcool méthylique, ce sont les produits de sa dégradation qui sont toxiques, et l'administration d'un autre alcool ralentit sa dégradation en rentrant en compétition avec l'alcool toxique au niveau des cellules du foie. Tout simple quand on le sait!

Actes de bravoure

Avant la création des hôpitaux, les médecins doivent faire preuve d'une grande débrouillardise. Comme c'est la coutume à l'époque, ils font pratiquement office de chirurgiens, devant amputer ou opérer d'urgence dans leur cabinet ou même en d'autres lieux improvisés. À Gaspé, mais sans doute dans d'autres villages également, il semble que parmi d'autres, le Dr Dillon et le Dr McCartney aient eu à réaliser de tels exploits. On peut penser qu'une bonne rasade d'alcool permettait de soulager un peu le patient et d'endormir la douleur, en plus de fournir une certaine dose de courage.

Autre usage comme antidote. Étudiante en France, lors d'un *delirium tremens*, on nous faisait prescrire de l'alcool au malade quand les symptômes de sevrage devenaient trop intenses. En Gaspésie, il semble que « dans le temps », on gardait de la bière dans certains hôpitaux pour contrer les effets, trop intenses parfois, du sevrage de grands alcooliques.

DÉSINFECTANT, EN USAGE EXTERNE

Les alcools vendus en pharmacie, comme alcool à friction ou comme désinfectant, ne doivent jamais être bus. Ils sont très efficaces. Ils sont parfois remplacés par du « fort », quand la pharmacie est trop loin, ce qui nous amène à son usage dans

la pharmacopée populaire, depuis bien longtemps!

Qui n'a pas désinfecté une plaie avec du gin ou du rhum? « Comme ça brûlait, ça devait être efficace. » Avant l'usage du savon¹, l'eau bouillie et la boisson forte que l'on avait sous la main faisaient le travail. Une rasade de gin en bonus pour calmer la douleur de trop vilaines blessures. Demandez aux chasseurs, on se débrouille comme on peut!

CALMANT ET AUTRES BIENFAITS

Qui n'a pas entendu parler du bon vieux temps où l'on mettait quelques gouttes de gin dans la bouteille d'un bébé trop agité. Ne riez pas, il me semble que le « whisky-lemon and honey » des pédiatres américains, et le « citron-miel-gros gin » recommandé pour un début de grippe chez les adultes, sont de la même eau, non? Le bon sommeil qui s'en suivait constituait l'essentiel de l'effet thérapeutique.

Avant l'anesthésie, l'éther en 1842 et le chloroforme en 1847, l'alcool endormait un peu les douleurs. Larey, le chirurgien vedette des armées napoléoniennes, avait une grande expérience des amputations dites de propreté; on dit qu'il désarticulait une épaule en 15 secondes. Le soldat, bien gelé à l'eau-de-vie, devait crier « Vive l'empereur » au moment critique pour s'encourager. Les accidentés, loin de tout secours, ont parfois bénéficié de cet antalgique pour rendre plus supportable le transport.

Tout ceci nous semble d'un autre temps, mais remarquez que l'on parle déjà des vertus thérapeutiques du pot... autre chapitre léga-

lement ouvert cette fois. Du coup, devrait-on réhabiliter nos célèbres contrebandiers gaspésiens qui ont approvisionné le Québec de ce médicament à usage multiple?

Note

- ¹ Je vous recommande de découvrir les travaux de Samuel Edelman qui est le premier à faire la guerre aux infections grâce au savon, bien avant les antibiotiques.



Ce flacon à alcool, datant de 1926, a servi à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. Malheureusement, aucune information ne précise son utilisation exacte.

Musée de la Gaspésie. Collection des Augustines de la miséricorde de Jésus



Spécialités: livres, papeterie, photocopies, cartes sportives

168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: (418) 368-5514